

Alors que commencent pour nous les 3 jours saints, depuis hier soir à 21h nos frères juifs sont entrés dans la célébration de Pessah, la Pâque juive. Pendant une semaine, ils ne consomment pas d'aliments à base de levain et ils célèbrent la sortie d'Égypte et l'Exode.

Il me semble que cette coïncidence de date nous invite à nous laisser éclairer sur le sens de la Sainte Cène que nous célébrons ce soir : mémorial et service.

1 Un mémorial du Salut

Dans chaque famille juive on se rassemble un soir pour célébrer le seder, le repas de la Pâque : une liturgie domestique autour de la table conduite par le chef de famille. Ils lisent le récit de la sortie d'Égypte et prient sur des aliments prédisposés sur un plateau. Il y a des pains azymes (pains sans levain), des herbes amères (souvenir de l'esclavage en Égypte), un os (qui représente le sacrifice de l'agneau pascal), un œuf dur (pour rappeler le deuil de la destruction du Temple), ainsi que du persil ou du céleri (symbole des prémices du printemps) et du harosset (une pâte sucrée qui rappelle le mortier utilisé par les hébreux pour fabriquer les briques en Égypte) et quatre coupes de vin.

La première lecture que nous avons entendu ce soir, tirée du livre de l'Exode, rapporte la description du repas de la Pâque. Nous constatons que le repas juif du seder en conserve aujourd'hui les éléments principaux : l'agneau, les pains azymes, les herbes amères. La Parole de Dieu dit que c'est un mémorial. Un mémorial ce n'est pas un monument aux morts, une plaque souvenir ou une étude historique d'un fait passé. C'est un geste relié à un événement passé qui est perpétué pour ne pas en perdre la mémoire. Un mémorial c'est un rite vivant et actuel. Ces rites de la Pâque juive mettent ceux qui y participent dans la disposition d'une libération et d'un Exode vers la Terre promise opérés par le Seigneur dans leur vie.

Dans le livre de l'Exode, Dieu demande de mettre le sang de l'agneau sur les portes des maisons et déclare « je verrai le sang et je passerai ». C'est le mot Pessah qui signifie « sauter au-dessus, passer au-dessus » : Dieu « passe au-dessus » des maisons et permet ainsi aux Hébreux de s'échapper et de passer à travers la Mer Rouge vers la Terre Promise. C'est le sens du mot Pâque qui veut dire passage. Passage de Dieu qui épargne et qui sauve.

Et nous chrétiens, quel mémorial faisons-nous ? Comment faisons-nous mémoire de Dieu qui passe dans nos vies, qui nous épargne de la mort et qui nous sauve ? Nous le faisons chaque année en célébrant les fêtes pascales. Cela est tellement fondamental qu'il nous faut le rendre présent en nos cœurs, chaque dimanche, chaque jour.

Jésus nous a donné le mémorial nouveau de sa Pâque, de son passage par la mort vers la Résurrection. Ce mémorial il l'a institué au cours du repas de la Pâque juive. Il en a transformé le sens et la portée C'est le mémorial de sa mort et de sa résurrection. Il l'a confié à ses 12 disciples pour qu'ils le perpétuent, chaque dimanche, chaque jour : la messe.

2 – Le geste de l'amour serviteur

Jésus a transformé le rite de la Paque juive et il a inventé un geste inimaginable dans le monde juif. On pratiquait des ablutions où chacun se lavait lui-même. Lorsque Jésus se saisit d'un linge et d'un bassin d'eau et se met à laver les pieds de chacun de ses disciples, ceux-ci ne peuvent comprendre. C'est un geste d'esclave qui fait scandale. Laver les pieds qui ont marché dans la poussière : un geste de soin, de service extrêmement humble de la personne.

Un geste qui donne à l'autre une dignité incomparable par l'humilité sans retenue. Jésus va au plus bas de l'humanité des siens pour imprimer en eux ce qu'aimer veut dire.

Il me semble que nous avons intensément besoin de nous rappeler ce geste chaque jour et à l'issue de chaque messe. Nous avons l'habitude d'utiliser ces verbes : prendre soin de son prochain, faire plaisir à ceux qu'on aime, donner du temps pour les autres. De plus en plus, et en particulier depuis la pandémie du Covid, j'entends ces mêmes verbes répétés mais à la forme réfléchie : prendre soin de soi, se donner du temps, se faire plaisir...

Sortons de nos individualismes inquiets et de nos préoccupations centrées sur soi pour vivre l'humble joie de l'amour qui se met au service. Nourris de l'Eucharistie revenons sans cesse au dernier geste de Jésus à ses disciples.

Pour délivrer son enseignement de l'Amour, Jésus nous laisse un sacrement et un geste en exemple. Il montre le plus grand amour dans lequel il va se donner en aimant les siens jusqu'au bout. Il leur laisse un mémorial de ce don, l'institution de l'Eucharistie pour diffuser la grâce qui en découle, un sacrement pour vivre la descente dans l'amour.

En contemplant Jésus présent, livré dans son Eucharistie., laissons notre action de grâce affluer et emplir notre cœur. Regardons comment Jésus prend soin de nous corps et âme, les pieds et le cœur. Demandons-nous : « Est-ce que je laisse Jésus entrer en moi, me laver les pieds pour je devienne à mon tour un serviteur au pied de mes frères ? » Demandons au Seigneur la grâce du service entier et inconditionnel dans l'amour.